

Pour calmer la toux, faciliter l'expectoration et fortifier la poitrine, le Sirop et la Pâte pectorale de Béné possèdent des propriétés toutes spéciales.

ERNEST DIAMANT ex-CAP. 24, B. des Italiens
IMITATION PARFAITE — PRIX DES MARCHÉS

EN PROVINCE

UNE MANIFESTATION ROYALISTE

BLOIS. — Une imposante manifestation royaliste a eu lieu hier, à Blois.

Dans une réunion, à laquelle assistaient toutes les notabilités du parti royaliste du département, M. Calla, présenté par M. le comte de Salaberry, a été vivement acclamé.

Parmi les assistants : MM. le comte de Failly, de Fallois, vicomte de Salaberry, comte de Saint-Venant, Ernest Petit, Ludovic Guignard, Henri de Car-donne, Rouet de Clermont, Lepeque, de La Cloture, vicomte de Saint-Roman. Un grand nombre de pay-sans, vêtus en blouse bleue du dimanche, de nom-breux ouvriers étaient présents à la réunion.

M. le comte de Salaberry, délégué du comité roya-liste en l'absence de M. le marquis de Sers, retenu par un deuil, a prononcé une allocution spirituelle et élevée qui a été très applaudie.

M. Calla a ensuite prononcé un vibrant discours, faisant appel à l'action et invitant les royalistes à s'affirmer par une propagande incessante. L'audi-toire a acclamé l'orateur aux cris de : « Vive la France ! Vive le Roi ! »

Cette manifestation s'est terminée par un grand banquet qui a réuni cent cinquante convives. M. le comte de Salaberry a porté un toast et fait voter par acclamation une adresse à Monsieur le duc d'Or-léans.

D'autres toasts très applaudis ont été portés par MM. de Clermont, Calla et Ludovic Guignard.

ARRESTATION D'UNE RECEVEUSE DES POSTES

NIMES. — La receveuse des postes de La Verna-rède, nommée Marie Pascal, a été mise en état d'ar-rétation, ainsi que son frère, sa sœur et son beau-frère.

L'enquête faite par l'inspection des postes sur les détournements, qui atteignent soixante mille francs, a relevé les faits suivants :

Marie Pascal était associée avec une partie de sa famille pour l'exploitation d'une distillerie de vins et spiritueux installée aux environs d'Alais. Les fonds étaient fournis par la receveuse des postes au moyen de détournements importants qu'elle opérait notam-ment sur les livrets de caisses d'épargne, qu'elle déte-nait et appartenant surtout aux ouvriers mineurs.

Avec ces fonds, elle faisait face aux échéances, aux frais généraux, etc., de l'exploitation de l'usine.

Pour encaisser lesdites sommes, elle remplissait des feuilles de retrait de caisse d'épargne, signait du nom du titulaire du livret et touchait aux lier et place du déposant, qui était censé avoir retiré les sommes par lui mises en dépôt.

Ces opérations, que Marie Pascal a faites depuis nombre d'années, avaient toujours échappé aux exa-mens des inspecteurs des finances.

Marie Pascal a fait des aveux complets.

ODIEUSE ACCUSATION

CLERMONT-FERRAND. — Nous nous sommes abstenus de parler jusqu'ici d'une cause qui vient de se plaider au tribunal d'Issoire, où M. le comte de Maupas de Juglart a été l'objet d'une accusation ca-lomnieuse et absurde, et nous attendrons encore l'is-sue, certainement favorable, que lui donnera la cour d'appel pour raconter à quel degré de bassesse et d'infamie les passions politiques font descendre cer-taines gens.

Quand la cour d'appel aura prononcé, il y aura à écrire un curieux chapitre de l'histoire des partis en province, sous la troisième république.

Paul Bartel.

MUSIQUE

ACADÉMIE NATIONALE DE MUSIQUE. — Ouverture des concerts dominicaux.

La direction de l'Opéra convie la critique et le public à une série de concerts qui auront lieu chaque dimanche. On y entendra des fragments d'œuvres dramatiques, soit anciennes, soit inédites, des pièces symphoniques et des airs de ballet. La séance d'ouverture s'achève à peine, à l'heure où j'écris ces notes. Nous verrons par la suite ce qu'il convient d'attendre d'une telle en-treprise, touchant laquelle tout jugement doit être réservé, sous le bénéfice des observations sui-vantes.

A l'endroit de la musique purement sympho-nique, les concerts de l'Opéra ne sauraient avoir qu'une importance secondaire. Nos quatre com-pagnies concertantes, dirigées par MM. Taffanel, Lamoureux, Colonne et d'Harcourt, répondent ou peuvent répondre, avec évidence, aux nécessités générales, en cet ordre d'idées. Relativement aux partitions de théâtre non représentées encore, je crains fort que les scènes qu'on en détachera pour les offrir à la foule sans appareil scénique desser-vent, souvent, au lieu de les servir, les intérêts des jeunes musiciens. L'œuvre théâtrale forte-ment construite, déduite rigoureusement, se tient en toutes ses parties et ne se fragmente qu'à son grand dommage. Presque toujours son ca-ractère se dénature et ses aspects se faussent en ces auditions partielles, où l'intimité et les exté-riorités de l'action sont également négligées.

Pour les partitions anciennes, l'inconvénient est moindre, par ce motif que l'effet d'ensemble en est déjà connu, mais l'impression des épi-sodes exhumés en restera, cependant, affaiblie. Puisque l'on s'est décidé à faire danser les airs de ballet par des ballerines en costume, le mieux serait, sans contredit, de faire jouer aussi les scè-nes dramatiques choisies par des chanteurs re-vêtus des habits de leur rôle, et avec une mise en scène sommaire. De pareilles réalisations à l'O-péra n'offriraient, certes, point d'insurmonta-bles difficultés. J'estime qu'il y faut penser si l'on veut assurer à ces concerts une portée parti-culière, intéressante, neuve et utile.

Il ne m'a point paru que la grande scène du *Fervaal*, de M. Vincent d'Indy, exécutée sous la direction de l'auteur, fût bien comprise. A parler franc, sa structure et les mouvements qu'elle suppose, lesquels sont constamment soulignés par l'orchestre, la rendaient, dans les conditions présentes, malaisée à saisir. On sait que M. d'Indy est un musicien d'un rare savoir, d'une ha-

bileté technique consommée, soucieux tout en-semble de l'ingéniosité musicale jusqu'à la plus minutieuse complexité et de l'expression pitto-resque. Qu'il ait revêtu une succession d'effets scé-niques, le concert ne montre que des combinai-sons sonores qui ne s'expliquent pas.

L'artiste a eu le courage de publier, sans atten-dre la représentation, son poème et sa musique — ce dont je le loue sincèrement. Seulement, il se-rait plus que délicat au critique de faire usage de ces documents essentiels autrement que pour son étude personnelle, avant l'heure où l'œuvre sera présentée au public entierement sous son vrai jour. Tout ce que je me crois permis de dire, pour le moment et à un point de vue strictement mu-sical, c'est que la curiosité de la forme l'emporte de beaucoup sur la richesse du fond.

Sous la multiplicité des recherches harmoni-ques et contrapontiques, sous les prestiges d'une instrumentation divisée à l'infini, je sens, mal-heureusement, une imagination froide et tout extérieure. Point de pensées jaillissantes, nulle générosité d'élan. Une dépense énorme de petits moyens n'arrive pas à la vraie grandeur.

J'aspire à l'émotion, je n'ai que la titillation d'une virtuosité sans arrêt, s'épuisant en un tra-vail inouï d'enluminure. Ajoutez que le musicien affirme sa foi wagnérienne, non par une ample et hardiment indépendante fidélité aux principes, mais, souvent, par une adéquation de style avoi-sinant de bien près la réminiscence ou l'incon-scient pastiche. Malgré moi je me suis souvenu, ici, du chœur des guerriers du *Crépuscule des dieux* ; là, de la plainte d'Amfortas ; ailleurs, et plusieurs fois, j'ai pensé à la *Kundry* de *Parsi-fal*. M. d'Indy a plus de qualités, qu'il n'en faut pour faire des chefs-d'œuvre. Pourquoi *Fervaal*, avec d'exceptionnels mérites, ne paraît-il pas en être un ? C'est ce que la représentation nous four-nira seule le moyen d'indiquer en confrontant l'ouvrage entier, poème et musique, et le vérita-ble enseignement wagnérien.

Il y a lieu de nommer les chanteurs qui ont prêté leur talent à l'interprétation de ce long épi-sode. MM. Affre, Noté, Bartet, Courtois, Douail-lier, Gallois, Laurent, Idrac, Euzet et Lacome ont rivalisé de zèle. La voix de M. Noté m'a, dans cet ensemble, vivement frappé par son magnifi-que timbre grave et mordant.

L'espace dont je dispose m'oblige à m'en tenir au strict nécessaire pour le reste du concert, al-ternativement dirigé par MM. Vidal et Marty. On a joué l'assez fâcheuse ouverture du *Corsaire*, de Berlioz ; le superbe prélude de *Rédemption*, de César Franck — un maître qui n'eût jamais la joie d'entendre à l'Opéra une note de sa musique — et la page de *Mors et Vita*, de Gounod, intitulée « Judex », choisie probablement pour sa sonorité décorative.

Diverses danses anciennes et fort agréables ont été le prétexte d'aimables restitutions choré-graphiques par les premiers sujets du corps de ballet.

Nous avons eu, encore, deux fragments de l'*Herculanum* de Félicien David, une romance jolie et débile, et un *Bacchanale*, où passe un curieux effet de pédale ; puis, le second tableau de l'*Alceste* de Gluck, interprété spécialement par Mme Caran, M. Delmas et M. Douaillier. Ah ! pour le coup, tout le monde a senti le frisson du sublime. Quelle grandeur simple et quelle force naturelle d'invention émue, émouvante ! Un mot de Wagner, bon à rappeler, me revient à la mé-moire : « Gluck nous apprend que l'âme des per-sonnages, au théâtre, est la lumière du décor même ».

Fourcaud

RHUM Exig. bouteille carrée, revêtue du sceau
des Plantations
St-JAMES et cachets du Territoire St-James.

Courrier des Spectacles

Premières représentations annoncées pour cette se-maine :

Mercredi, au Vaudeville, *Viveurs*, de M. Henri La-vedan.

Jeudi, à la Gaité, *Panurge*, de MM. Henri Meilhac et de Saint-Albin, musique de M. Robert Planquette.

Vendredi, à l'Ambigu, le *Capitaine Floreal*, de MM. Emile Moreau et Depré.

Samedi, au Palais-Royal, le *Remplaçant*, de MM. William Busnach et Georges Duval.

Mlle Marsy, la charmante sociétaire de la Comé-die-Française, est en ce moment légèrement souf-frante et obligée de garder la chambre. Hier diman-che, elle a dû être remplacée, en matinée, dans le rôle de Mlle Hackendorf, de l'*Ami des femmes*, par Mlle Bertiny, et, le soir, dans le premier acte du *Fils de Giboyer*, rôle de la baronne Pfeffer, par Mlle Re-née Du Minil.

Aujourd'hui lundi, Mlle Persoons commencera à répéter dans les *Tenailles*, de M. Paul Hervieu, le rôle de Pauline Valanton.

M. Félix Faure n'avait pu assister à la première représentation de *Messire Du Guesclin*. Il est venu hier soir dimanche à la trente et unième.

La direction du théâtre de la Porte-Saint-Martin, informée dès la veille de la visite du chef de l'Etat, avait tenu à le recevoir dignement. Pendant l'après-midi, on avait dressé une tente de toute la largeur du trottoir, rehaussée d'un coussin garni de drapeaux. Le grand escalier, les couloirs étaient ornés de fleurs depuis le contrôle jusqu'à la loge présidentielle.

La foule envahissait les abords du théâtre quand, à huit heures et demie, sans aucune escorte, deux landaus ont amené le président de la république

VELOUTINE Poudre de
Hygiène
Donnée à la pos
SEULE RECOM
CH. FAY, Parfumeur,
Nécessaire les imitations et contrefaçons. (Jugement du Tri